CAUSERIE PARISIENNE

Signalons l'existence d'une ligue qui combat, avec plus de ténacité que de succès, pour la réforme de l'*ortografe*.

Cette ligue n'étant pas poursuivie doit donc être composée de moins de vingt personnes !

Je serais assez disposé à le croire, attendu que ses revendications ne soulèvent pas les masses.

Le droit d'écrire : une *pome*, un *bourjois*, une *fame*, ne fait pas partie de ces droits — ni même de ces devoirs — pour lesquels on aime à se passionner entre ses repas.

Tous les gens qui écrivent peuvent se ranger en deux catégories presque distinctes... ceux qui savent l'orthographe et ceux qui ne la savent pas.

J'ai dit " presque distinctes " parce que bien des gens qui savent l'orthographe font encore des fautes... Mais là n'est pas la question.

Je disais donc que la grande majorité des gens ne s'intéresse pas à la réforme de l'orthographe, parce que de deux choses l'une, ou bien ils ignorent la susdite orthographe, ou bien ils la savent... approximativement.

S'ils la savent, c'est parce qu'ils l'ont apprise... ce qui leur a coûté du temps et de la pensée — plus, de l'argent à leurs parents...

Alors, comme de juste, ils ne tiennent pas, sur le tard, à changer leurs habitudes et à se donner le mal d'apprendre une nouvelle façon d'écrire les mêmes mots.

Entre nous, j'écris pomme avec deux *m* depuis le second Empire, et à mon âge, ça me dérangerait de mettre *pome*...

Que voulez-vous, je suis routinier, je le sais, mais on ne se refait pas !...

Quand aux gens qui, par suite d'une ignorance que je me garde bien de blâmer, écrivent *bourjeois* (avec un j)... Et bien !... ils continueront, sans qu'il soit besoin, pour cela, de réforme ou de ligue...

* * *

Le *Petit Journal* s'élève à bon droit contre la fâcheuse habitude qu'ont certains professeurs de bicyclette, d'utiliser comme *piste* une des avenues les plus fréquentées de Paris...

Dans ce cas particulier, il nous serait facile de nous élever jusqu'au général... Il y a comme cela à Paris, un tas de pistes foraines où, grâce à un pavage en bois qui amortit les sons, grâce à l'absence des grelots... le malheureux passant a beau crier " grâce ! " on lui envoie dans les jambes des élèves bicyclistes, novices et maladroits, lancés d'une main sûre par leur professeur...

L'infortuné piéton qui s'est cassé une jambe sur la chaussée, ou fracturé la tête sur l'angle du trottoir n'en n'est pas quitte pour si peu (!!!)

Le maître, le disciple, les spectateurs fervents de la pédale se mettent d'accord pour reprocher au pauvre intrus de s'être immiscé dans leurs opérations...

Tel un chien au milieu d'un jeu de quilles... seulement, ce sont des quilles vélocipédistes et loquaces.

Ces enragés cyclistes ont l'air de dire à l'écrasé :

—L'avenue Trudaine est à nous... nous le ferons connaître... vous n'avez qu'à ne pas la traverser... c'est nous qui *sons* les maîtres.

Cet inconvénient n'est pas limité aux seules bicyclettes. J'ai, dans mon quartier, une paisible et large avenue où j'aime, le dimanche aller faire le lézard au soleil, quand il y en a ; malheureusement, elle est longée par le dépôt d'une Compagnie de voitures, et l'avenue paisible. — cessant par là de l'être, — est employée comme manège de dressage pour les chevaux...

Plusieurs fois j'ai manqué être foulé aux pieds par des coursiers fougueux qu'on était en train de dompter.

On m'assure — mais je ne l'ai pas vu — qu'il y a un boulevard tranquille et solitaire (!!!) qui sert de piste d'entrainement pour les automobiles.

Un courageux explorateur qui s'est aventuré dans ces parages m'a dit que l'odeur, le bruit, la vitesse, la fumée, la poussière sont vraiment effroyables...

Et, frémissant au souvenir de ce qu'il avait vu, il a préféré s'en aller chasser le rhinocéros dans les ténèbres de l'Afrique...

Je comprends ça !... pour un peu, je m'y transporterais... Là-bas, ce sont des anthropophages, c'est vrai ; mais jusqu'à présent ils ne font pas de la bicyclette ni du *teuf-teuf*...

* * *

Au ministère de l'Instruction publique, il y a un projet de loi à l'étude ayant pour but de protéger les beaux paysages de France.

Nous faisons des vœux pour qu'il soit voté, mais sans trop entretenir d'illusions à son sujet.

Quand il conviendra à un industriel d'élever une cheminée d'usine quelque part, je ne vois pas un fonctionnaire venant lui dire :

—Permettez ! vous n'en avez point le droit !... C'est un des beaux paysages de France.

Ce à quoi le manufacturier pourrait répondre.

—Euh !... euh !... est-il vraiment si beau que ça !...

Devant un pareil conflit, il n'y aurait plus qu'à nommer des experts qui devraient décider si, oui ou non, le paysage est beau...

Je me méfierai toujours d'un site pittoresque " à dire d'expert "...

J'aimerais presque autant la cheminée d'usine qui, elle au moins, n'essayerait pas de nous imposer sa manière de voir !...

* * *

Deux médecins éminents viennent de découvrir un moyen pour percuter le crâne comme on le fait actuellement pour la poitrine, quand on veut reconnaître l'état du cœur et des poumons.

Pour le crâne, on prend un petit marteau et on fait " toc... toc... " Il y a une certaine mesure à garder, quand on pratique cette percussion.

Ainsi, j'ai connu un brave homme qui, pour percuter le crâne de sa femme, avait pris un gros marteau et s'était mis à faire " toc... toc... " un peu plus fort, présumant sans doute que sa moitié devait avoir le crâne un peu dur.

Il s'est fendu, — c'est du crâne que je parle, — et le mari percuteur est actuellement au bagne où il expie son erreur de diagnostic...

Là, il a rencontré un autre monsieur qui attendait, la nuit, sur les boulevards extérieurs, les passants attardés et leur percutait le crâne sur le pavé !...

Les princes de la science qui ont perfectionné ces procédés avec toute l'autorité de leur nom et de leur savoir affirment que, dans certains cas, le crâne rend un bruit de pot félé...

Cela confirme une certaine façon de s'exprimer plus populaire jusqu'ici que scientifique, sur les cerveaux atteints de félure.

C'est une grande consolation de pouvoir dire, avec l'Académie de médecine et l'Académie française :

N'y touchez pas !... Il est félé !...

JULIEN MAUVRAC.

RENOUVELÉ DES ROMAINS

I

Sambo se livrait à l'exploitation méthodique d'un poulailler...

II

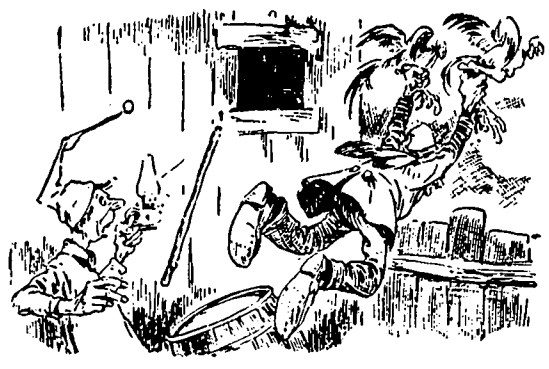
...quand il fut désagréablement surpris par le fermier auquel le susdit appartenait.

EFFRAYANT

Lajoie.—Lavigne, connais-tu le comble de l'impudence ?

Ernest Lavigne.—Je ne connais pas du tout la signification du mot impudence.

Lajoie.—C'est d'entrer dans un magasin de parapluies pour se mettre à l'abri pendant un orage.



III

Heureusement que les deux volatiles, dont il était déjà nanti, l'aidant...

PAS ÉTONNANT

Jules.—Vous savez, n'est ce pas, que Untel est en faillite ?

Arthur.—Vraiment ? Qu'est-ce qui l'y a mis ?

Jules.—Ses comptes de modistes. Il avait épousé la fille à deux têtes.

Les vêtements royaux couvrent tout de leur éclat.—NAPOLÉON.

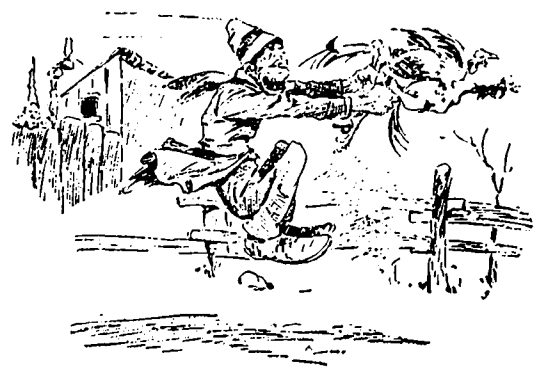
SUR QUOI IL SE BASAIT

Le gérant de l'hôtel. — Vous avez donné notre plus bel appartement à un homme nommé Billentoc. Etes-vous sûr qu'il puisse en payer le prix ?

Le commis.–Oui, il est assez riche.

Le gérant. — Comment le savez vous ?

Le commis.–C'est un homme vieux et laid et il a une jeune et jolie femme.



IV

...il put, sans trop de peine, franchir barrières et obstacles et regagner son domicile. Les oies ont, jadis, sauvé le Capitole ; les poules ont sauvé Sambo.